

L'altérité n'est ni totale ni absolue

Gilles Boetsch

Citer ce document / Cite this document :

Boetsch Gilles. L'altérité n'est ni totale ni absolue. In: Hommes et Migrations, n°1207, Mai-juin 1997. Imaginaire colonial, figures de l'immigré. pp. 40-41;

doi : <https://doi.org/10.3406/homig.1997.2954>

https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1207_1_2954

Fichier pdf généré le 27/02/2019

L'ALTÉRITÉ N'EST NI TOTALE NI ABSOLUE

par **Gilles Boëtsch**
anthropologue, université de la
Méditerranée.

Hommes & Migrations > Peut-on, doit-on tenter de penser, en Occident, une archéologie de la perception des populations extra-européennes ?

Gilles Boëtsch > On ne peut pas dire que la construction de l'identité soit spécifique à la pensée occidentale, car il s'agit d'un processus propre à tout individu et à toute société. Par contre, pour l'anthropologue, produit de la science occidentale, c'est la perception de l'autre qui forme une des bases essentielles de notre pensée prise au sens de conception du monde. Cet intérêt pour l'autre est naturellement un jeu de miroir, et ce qui nous paraît intéressant, c'est de suivre la continuité ou les ruptures apparaissant, au cours du temps, dans la construction du processus de l'altérité. Ainsi, la représentation de l'Africain par l'Européen n'était pas la même durant l'Antiquité, le XVII^e siècle et aujourd'hui. Ce qui demeure constant dans la pensée occidentale, c'est un mode de connaissance particulier, une volonté de savoir et de mettre en place un ordre du monde qui lui soit intelligible, bref une mise en ordre de la complexité du réel. Bien sûr, ceci induira un pouvoir certain sur les choses et sur les êtres ; c'est le fameux « *knowledge is power* » énoncé dès le siècle des Lumières.

C'est ainsi qu'il convient de comprendre les grandes étapes qui marquent l'histoire de notre pensée : je retiendrais surtout Galilée et la place de l'homme dans l'univers, ou Darwin et la place de l'homme dans la nature. Finalement, c'est cette archéologie du savoir sur l'autre, depuis les Grecs, qu'il conviendrait d'entreprendre, à la fois pour recentrer notre mode de pensée, en ayant bien conscience de sa subjectivité, et pour laisser une place au discours de l'Autre sur lui-même et sur nous. Ceci ne servirait pas simplement à se situer dans le cosmos ou dans l'échelle des êtres vivants, mais à se positionner dans un ensemble humain, dont nous ne sommes qu'un des éléments et non le centre absolu.

Il faut apprendre à avoir conscience que l'altérité n'est jamais ni totale ni absolue, car les caractères ne sont pas immuables. La conséquence la plus importante est que ces transformations, réelles ou potentielles, ne peuvent, par nature, engendrer une hiérarchisation globale des choses ou des gens. Les hommes n'ont jamais d'identité totale en eux (sauf les vrais jumeaux sur le plan génétique), pas plus qu'ils n'ont d'altérité globale. On est toujours dans des processus de reconnaissance ou d'étrangeté les uns pour les autres. Prenons la colonisation : elle a engendré une histoire commune entre des peuples de cultures différentes, histoire qui a créé des liens entre les peuples et des passerelles

entre les cultures. L'immigration construit, elle aussi, sa propre histoire générant – à l'instar de la colonisation – des moments et des lieux communs entre des individus et des peuples.

➤ **Quelles conséquences éventuelles une approche du phénomène migratoire peut-elle provoquer dans une science comme l'anthropologie ?**

➤ L'anthropologie est, par définition, la science de l'homme, donc une science du complexe. L'homme peut être pris comme objet de science sur plusieurs niveaux : social, culturel, psychologique, politique, biologique. On a d'abord pensé que la tâche de l'anthropologie consistait à montrer les invariants particuliers de l'espèce – c'est-à-dire son unité –, que ceux-ci résident d'ailleurs dans son matériel

génétique ou dans son besoin de religiosité. Mais cette approche de la réalité était incomplète, car il fallait aussi rendre compte de la diversité des groupes humains, que ce soit dans l'expression de leur morphologie ou de leur culture.

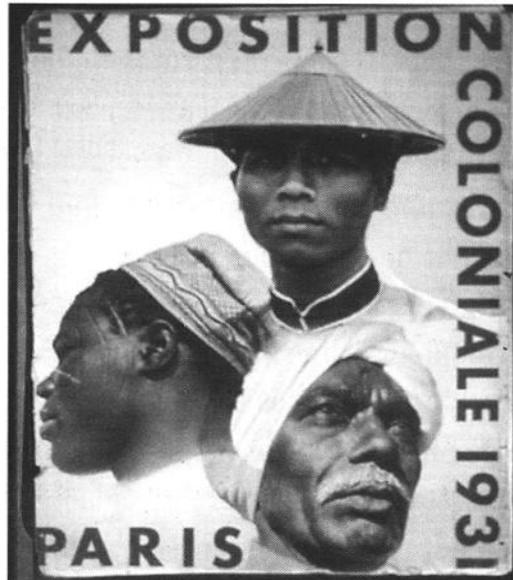
Depuis longtemps, les biologistes et les anthropologues ont montré qu'il n'exis-

tait pas de danger biologique du métissage. Ils ne croient pas davantage à l'existence de stigmates, mettant en évidence l'altérité essentielle de certains groupes humains. En revanche, pour l'extrême droite nationaliste et xénophobe, l'idéologie s'empare et détourne le biologique en lui attribuant l'origine de la différence culturelle. Cette question culturelle demeure un continuel sujet de débats, aussi bien en ce qui concerne le sens commun que le discours scientifique, encore que l'anthropologie ait

montré que l'homogénéité ou l'étanchéité culturelles étaient une fiction classificatoire et que toutes les sociétés étaient multiculturelles.

Du point de vue de l'anthropologie, il est donc clair que ni le principe de l'altérité biologique ni celui de l'altérité culturelle ne peuvent être rete-

nus. De sorte qu'il nous est impossible d'observer ou de prétendre observer l'altérité ; nous ne pouvons étudier que du continu, tant dans le domaine du culturel que dans celui du biologique. En ce sens, l'objet par excellence de l'anthropologie de l'immigration est l'étude des processus adaptatifs. ★



Ce qui demeure constant dans la pensée occidentale, c'est une volonté de savoir, et de mettre en place un ordre du monde qui lui soit intelligible.